

## Ressources et conseils pour travailler avec les élèves sur la guerre en Ukraine

Par

- Céline Dhers, professeure au collège Louis Blanc à Saint-Maur-des-Fossés, formatrice
- Nadège Galvier, professeure au collège Jean Vilar à La Courneuve, formatrice
- Ulas Uyar, professeur au lycée André Boulloche à Livry-Gargan

### Table des matières

Des ressources .....	1
Comment faire en classe face à un évènement d'actualité violent ? .....	3
Des pistes de travail en EMI (Education aux médias) .....	4

### Des ressources

#### Banque de données :

Géoconfluences propose une masse de ressources classées, de toutes natures :

<https://geoconfluences.ens-lyon.fr/actualites/veille/revues-de-presse/guerre-en-ukraine-bibliographie>

#### Pour aller à l'essentiel :

> Sur le site de l'APHG, mise en perspective historique / comprendre la haute intensité et les ruptures stratégiques / des comptes twitter à suivre et des références carto :

<https://www.aphg.fr/Evoquer-la-guerre-en-Ukraine-dans-nos-classes-quelques-pistes>

> Une vidéo de 5 min qui donne les repères géo et historiques (jusqu'en 1991) :

<https://www.youtube.com/watch?v=EuHbbKqM4oE>

> Un lexique pour éclairer les termes clés :

[https://www.lemonde.fr/international/article/2022/02/22/crise-ukrainienne-donbass-accords-de-minsk-otan-finlandisation-les-mots-pour-comprendre\\_6114836\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2022/02/22/crise-ukrainienne-donbass-accords-de-minsk-otan-finlandisation-les-mots-pour-comprendre_6114836_3210.html)

> Une chronologie depuis la fin de l'URSS

<https://www.touteurope.eu/l-ue-dans-le-monde/guerre-en-ukraine-chronologie-des-evenements/>

**Pour choisir un axe de réflexion, articuler avec les programmes et appuyer le dialogue en classe sur les outils conceptuels déjà acquis par/ travaillés avec les élèves, on peut s'inspirer d'articles publiés par des historiens :**

> Un article pour faire le lien avec la guerre froide

<https://theconversation.com/voici-pourquoi-vladimir-poutine-ne-reculera-pas-en-ukraine-177902>

> Pour faire le lien avec les concepts de « guerre totale », « démocratie/dictature », « guerre froide », « dissuasion nucléaire », « mondialisation » (interdépendances, espaces maritimes, ...) :

[https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/03/02/thomas-gomart-la-russie-est-passee-d-une-logique-de-guerre-limitee-a-une-logique-de-guerre-totale\\_6115766\\_3232.html#xtor=AL-32280270-](https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/03/02/thomas-gomart-la-russie-est-passee-d-une-logique-de-guerre-limitee-a-une-logique-de-guerre-totale_6115766_3232.html#xtor=AL-32280270-)

> Pour faire le lien avec la Shoah et l'utilisation de l'histoire dans la propagande de Poutine :

Article disponible sur le monde.fr, accès réservé aux abonnés :

[https://www.lemonde.fr/livres/article/2022/03/03/omer-bartov-en-parlant-de-denazifier-l-ukraine-poutine-veut-justifier-sa-politique-expansionniste\\_6116039\\_3260.html](https://www.lemonde.fr/livres/article/2022/03/03/omer-bartov-en-parlant-de-denazifier-l-ukraine-poutine-veut-justifier-sa-politique-expansionniste_6116039_3260.html)

## Omer Bartov : « En parlant de “dénazifier” l’Ukraine, Poutine veut justifier sa politique expansionniste »

L'historien de la Shoah rappelle les épreuves de l'Ukraine au XX<sup>e</sup> siècle et analyse les propos tenus par Vladimir Poutine pour justifier l'offensive russe

### ENTRETIEN

PROPOS RECUEILLIS PAR  
NICOLAS WEILL

L'historien Omer Bartov, né en 1954 en Israël et professeur à l'université Brown (Rhode Island), a consacré ses recherches à la Shoah, et notamment à l'implication des militaires allemands dans les massacres de juifs sur le front de l'Est (*L'Armée d'Hitler*, Hachette, 1999). Sa famille étant originaire de Buczacz (actuellement Buchach, en Ukraine), il a publié une étude sur la disparition de la communauté juive de cette cité pendant l'occupation nazie : *Anatomie d'un génocide* (Plein Jour, 2021). Il est l'un des signataires de la « Déclaration sur la guerre en Ukraine par des spécialistes du génocide,



Omer Bartov.  
COLLECTION PARTICULIÈRE

du nazisme et de la seconde guerre mondiale », publiée en ligne le 27 février sur Jewishjournal.com, qui proteste contre l'usage fait par la propagande russe de la référence au nazisme.

**Vladimir Poutine mentionne la « dénazification » de l'Ukraine comme l'un de ses buts de guerre. Sur quel pense-t-il que cet argument de propagande puisse porter ?**

Le terme « dénazification » a été

utilisé au lendemain de la seconde guerre mondiale pour désigner les enquêtes auxquelles étaient soumis les anciens membres du Parti national-socialiste afin de s'assurer que ceux-ci n'entretenaient plus aucune loyauté envers le nazisme, processus imparfait qui a surtout touché le menu fretin, laissant les « gros poissons » en dehors du coup. Mais, quoi que nous pensions de ce processus, il n'a rien à voir avec ce que Poutine laisse entendre.

Bien sûr, l'Ukraine n'est pas dirigée par des nazis. Il existe certes, en Ukraine, des groupes d'extrême droite que l'on peut qualifier de néonazis. Mais ce sont des éléments marginaux, comme l'a démontré l'élection triomphale du président Zelensky, qui est lui-même d'origine juive. En réalité, Vladimir Poutine veut restaurer l'empire soviétique, voire l'Empire russe. La Russie, pour Poutine et ses propagandistes, devrait être composée des trois éléments constitutifs de l'Empire russe : les Grands Russes (Russie), les Petits Russes (Ukraine) et les Russes blancs (Biélorussie). A quoi s'ajoutent les territoires qui ont fait partie de l'empire, comme la Finlande, les pays baltes, la Pologne, la Bessarabie, sans compter une sphère d'influence parmi les Slaves du Sud, dans les Balkans... Rien à voir avec le nazisme. Quand Poutine parle de « dénazifier » l'Ukraine, il ne fait que justifier sa propre politique expansionniste.

Cela peut fonctionner en Russie, en dehors des principaux centres urbains (où se déroulent des manifestations antiguerre), parce que cette référence ranime les souvenirs héroïques de la seconde guerre mondiale. Il tente également d'exploiter les préjugés anti-ukrainiens que partage une partie de la population russe, laquelle

considère les « petits Russes » avec un certain mépris. Elle peut également avoir un effet limité sur certaines populations juives dans le monde et en Israël (où la plupart des « Russes » sont des juifs russophones dont les familles sont originaires d'Ukraine). Cela peut aussi parler à certains éléments de la gauche européenne ou américaine, en particulier ceux qui ignorent à la fois l'histoire de la seconde guerre mondiale et l'Ukraine d'aujourd'hui. Mais, avec le lot quotidien de violences russes, l'effet à court terme de cette propagande va s'estomper et pourrait même se retourner contre Poutine, que certains pourraient présenter comme recourant lui-même à des méthodes « nazies ».

On vient d'apprendre que plusieurs roquettes russes, visant apparemment la tour de télévision ukrainienne à Kiev, se sont abattues sur la zone de Baby Yar, où 33 000 juifs ont été massacrés en deux jours par les forces d'occupation allemandes, les 29 et 30 septembre 1941. Cette attaque perverse contre des civils vivant à proximité du site d'un crime nazi de masse démontre une fois de plus la vacuité de l'affirmation grotesque de Poutine selon laquelle il mène une guerre pour « dénazifier » l'Ukraine.

**La recherche sur le génocide des juifs à l'Est s'est orientée, au cours des dernières décennies, sur la « Shoah par balles », dans les villes et les villages, mettant en évidence la complicité de populations locales, notamment ukrainiennes. Avez-vous senti une volonté de l'Ukraine de se confronter à ce passé-là ?**

L'Ukraine a consacré davantage d'attention à la Shoah ces derniè-

res années, sans beaucoup aborder l'implication des nationalistes ukrainiens (et le nettoyage ethnique des Polonais), en collaboration ou non avec les Allemands. Toutefois, de jeunes universitaires ukrainiens ont commencé à écrire sur ce sujet. Soulignons que cette situation n'est pas propre à l'Ukraine. La Pologne adopte un narratif nationaliste et s'engage dans des lois mémorielles qui limitent l'autocritique.

Mais, après tout, n'a-t-il pas fallu attendre 1995 pour voir la France reconnaître officiellement la responsabilité de l'Etat dans les crimes commis contre les juifs par le régime de Vichy ? La France de l'après-guerre a aussi eu du mal à se pencher sur son propre passé. Tel était également le cas de l'Allemagne, où les crimes pourtant bien documentés de la Wehrmacht ont continué à faire débat jusqu'à la fin des années 1990.

**L'insistance légitime des Ukrainiens sur l'« Holodomor » (« extermination par la faim », en ukrainien), terme par lequel ils désignent la grande famine dont l'URSS de Staline s'est rendue responsable dans les années 1930 et qui a fait des millions de victimes parmi eux, ne crée-t-elle pas un phénomène de « concurrence des victimes » avec la mémoire de la Shoah ?**

Il est vrai que l'importance croissante accordée à l'Holodomor dans l'historiographie et la mémoire collective ukrainiennes depuis les années 1980 a donné lieu à une certaine compétition. Mais il faut se rappeler que la mémoire et la connaissance de cette vaste tragédie avaient été mises sous le boisseau des décennies durant par le régime soviétique. Une fois l'Holodomor reconnu, en particulier dans l'Ukraine indépendante, il a inévitablement eu tendance à être rapproché de la Shoah (le génocide paradigmatique), comme les deux grandes tragédies des peuples ukrainien et juif. Toutefois, je ne pense pas

que l'Holodomor soit, en Ukraine, associé au fantasme du « judéo-bolchévisme », comme le sont l'occupation soviétique et le communisme en Pologne ou en Hongrie. Peut-être parce que la majeure partie de l'Ukraine était intégrée à l'URSS depuis la fin de la guerre civile en 1921.

**Vous avez étudié la Wehrmacht pendant la seconde guerre mondiale, et les combats qu'elle a menés, notamment en Ukraine. En quoi le conflit d'aujourd'hui rappelle-t-il ces batailles ?**

Ironiquement, la seconde guerre mondiale est qualifiée de « Grande Guerre patriotique » tant en Ukraine qu'en Russie, même si, au fil du temps, la signification de ce terme a divergé dans ces deux nations. Celle-ci joue un rôle énorme dans la mémoire collective russe, et Poutine l'a largement exploitée. Cette mémoire est beaucoup plus ambivalente en Ukraine, et s'est affaiblie avec le temps. Quant aux combats proprement dits, si l'Armée rouge s'était battue aussi mal en Ukraine en 1943-1944 que l'Armée russe le fait maintenant, jamais elle n'aurait gagné la guerre !

Du point de vue de la stratégie comme de la tactique, nous sommes en présence de circonstances très différentes. Les Russes se trouvent en fait des deux côtés du Dniepr, alors qu'au cours du second conflit mondial la guerre se déroulait sur un axe est-ouest, et non nord-sud comme aujourd'hui. Plus important encore, la population ukrainienne est fermement opposée aux Russes, ce qui n'était pas le cas lorsque les Allemands ont envahi le pays, ni lorsque l'Armée rouge est revenue. Et, bien sûr, l'armée ukrainienne ne fait pas le poids en nombre et en technologie. Ses succès jusqu'à présent peuvent être attribués à la fois au puissant patriotisme de la population, à l'incompétence des généraux russes ainsi qu'au moral apparemment bas et au faible niveau d'entraînement de la plupart des troupes de Poutine. ■

## Comment faire en classe face à un évènement d'actualité violent ?

Au-delà des ressources, il faut réfléchir à sa posture d'adulte et d'enseignant.

- 1 – **Être disponible pour accueillir et écouter activement** (donc avoir pris du temps pour soi / avec ses pairs et **différer si besoin**)
  - 2 – Avoir conscience de la variété des réactions/**ne pas surinterpréter**
  - 3 – **Permettre une verbalisation, l'expression des ressentis** (nuage de mots, écrits personnels, échanges en classe) (il ne s'agit pas d'avoir réponse à tout ou tout de suite mais de partager un ressenti face à l'actualité et de s'interroger ensemble)
  - 3 – **Rétablir l'exactitude des informations** (+ boîte à questions) / **aider à penser la complexité / réhumaniser les victimes**
  - 4- **Savoir rassurer** sur l'école en tant que lieu protecteur et **autoriser** (à parler d'autre chose, à ne pas avoir envie d'en parler, à jouer, à rire)
  - 5 – **Construire ensemble** pour dépasser l'évènement : après les attentats, il pouvait s'agir de dessins, lettres, mur de mots/ ici cela peut être un fil info, une collecte de dessins de presse, un jour une question...
- Se positionner en adulte de référence et en enseignant engagé pour les valeurs démocratiques qui sont celles de la République

## Des pistes de travail en EMI (Education aux médias)

> Faire travailler sur les sources de l'info, faire suivre des comptes de journalistes authentifiés...



Comme on n'a pas (souvent) le temps de faire tout ça, ce qu'il faut interroger avec les élèves, c'est le degré de confiance / de fiabilité que l'on peut accorder à une info.

Si la fiabilité est faible alors on suspend notre jugement et on pourra compléter notre information / changer d'avis.

> Une ressource et une mini synthèse sur l'esprit critique

### ÉDUIQUER À L'ESPRIT CRITIQUE

Bases théoriques et indications pratiques pour l'enseignement et la formation

Texte rédigé par Elena Pasquinelli et Gérald Bronner

PDF accessible en ligne

● **L'éducation à l'esprit critique ne doit pas avoir pour effet (pervers) de baisser systématiquement la confiance (générale) des élèves dans leurs propres capacités.**

– il ne s'agit pas de leur instiller l'idée que leur fonctionnement cognitif est systématiquement inadapté pour comprendre la réalité ou évaluer une information, qu'ils sont des machines défectueuses et qu'ils devraient systématiquement douter d'eux-mêmes.

- Il faut veiller à bien distinguer entre la confiance en soi et la confiance que l'on a dans une certaine connaissance ou représentation. Ce n'est pas parce que certaines de nos représentations peuvent être erronées que l'on doit considérer qu'on se trompe systématiquement.

Nos outils naturels nous servent bien la plupart du temps. Insistons donc plutôt sur le fait qu'il ne s'agit pas, dans le cadre d'une éducation à l'esprit critique, d'amener les élèves à diminuer systématiquement leur confiance, au risque de semer le doute dans leur esprit.

L'effort pédagogique à mener ne se réduit pas à donner une liste de toutes les catégories d'erreurs que nous sommes susceptibles de commettre.

**Le but est d'amener les élèves à reconnaître les situations où ils peuvent légitimement faire et se faire confiance et celles où ils sont plus à risque de commettre des erreurs.**

● **Éduquer à l'esprit critique, tel que nous l'avons décrit ci-dessus, n'amène pas nécessairement à ajouter des contenus supplémentaires par rapport à ceux des programmes scolaires actuels.** Si on veut contribuer à de meilleures prises de décision, limiter certaines formes de croyance irrationnelle, de négationnisme ou de complotisme, il est plus raisonnable de **travailler sur l'évaluation d'une information** « en terrain neutre »

- dans les enseignements

- en multipliant les occasions

- en en faisant une dimension de l'enseignement, un fil rouge

- dans des situations concrètes ancrées dans des contextes réalistes

- faire de la place à des moments d'explicitation et de réflexion collective avec les élèves sur ce qui a été appris et sur la façon dont cet apprentissage aide à outiller l'esprit critique et peut être exploité, notamment dans la vie de tous les jours

→ Proposer **des « gouttes » d'esprit critique**

On peut régulièrement demande d'évaluer de 0 à 10 la fiabilité d'une information (une rumeur, une info qui circule, une info des réseaux sociaux...), la confiance en une source (un document proposé en classe) ...Et se poser la question de critères de fiabilité. Si notre confiance est faible, alors on suspend notre jugement et on peut changer d'avis.

→ On rend visible et on explicite **notre démarche scientifique**

Et on le réfléchit : comment le professeur sait-il ce qu'il sait ? Comment travaille l'historien ?